Bulletin bimensuel d'information

N°75

Février - Mars 2026

DU SILENCE À LA PUISSANCE COLLECTIVE : FAIRE DU SYNDICALISME UN LEVIER CONTRE LES INÉGALITÉS DE GENRE ET LES VIOLENCES AU TRAVAIL

Notre section syndicale SUD a participé à une formation syndicale sur les inégalités de genre dans le monde du travail, au mois de février. En voici quelques retours que nous souhaitions partager avec vous.

RENDRE VISIBLE CE QUI TIENT DEBOUT SANS ÊTRE RECONNU

Dans nos métiers, dans nos services, dans nos équipes, une évidence saute aux yeux dès lors qu'on prend le temps de regarder vraiment : ce sont majoritairement des femmes qui font tenir le quotidien. Agentes d'entretien, aides-soignantes, auxiliaires de vie, agentes d'accueil, agentes de restauration, travailleuses sociales… Ces métiers sont essentiels, indispensables, mais restent pourtant parmi les moins reconnus, les moins valorisés, les plus pénibles.
Cette invisibilisation n'est pas un hasard. Elle s'inscrit dans une organisation du travail profondément marquée par des rapports de genre, où certaines tâches sont considérées comme "naturelles", donc peu qualifiées, peu rémunérées, peu défendues.
Ce que nous avons exploré lors de notre formation syndicale sur les inégalités de genre, les stéréotypes et les violences sexistes et sexuelles, c'est précisément cela : comprendre que ces situations ne sont pas des cas isolés, mais les manifestations d'un système.
Un système qui organise, la division du travail, la répartition des pouvoirs, la reconnaissance sociale et les conditions d'exposition à la violence. Et face à cela, une question centrale : quel syndicalisme voulons-nous ?
Un syndicalisme qui se contente de négocier des primes ou un syndicalisme capable de transformer les rapports de domination au travail ?

LE SEXISME AU TRAVAIL : UN SYSTÈME, PAS UNE SÉRIE D'ACCIDENTS

Trop souvent, les violences sexistes et sexuelles sont traitées comme des incidents isolés. Un collègue déplacé. Un supérieur abusif. Une "mauvaise ambiance". On individualise, on minimise, on évite de politiser. Mais ce que montre clairement la formation, c'est que ces violences s'inscrivent dans un cadre plus large. Le sexisme au travail, ce n'est pas seulement une blague lourde, une remarque sur le physique ou un comportement déplacé. C'est aussi une assignation à certains rôles, une moindre légitimité dans la prise de parole, une tolérance plus grande aux comportements dégradants, une difficulté à être crue ou soutenue et une dépendance économique ou hiérarchique.
Autrement dit, les violences ne tombent pas du ciel. Elles sont rendues possibles par une organisation du travail qui place certaines personnes en position de vulnérabilité.
Cette vulnérabilité peut être d'autant plus marquée dans les secteurs où les métiers sont majoritairement occupés par des femmes issues de l'immigration, en catégories C ou B, avec une ancienneté importante et une usure professionnelle forte.
Ce que le syndicalisme doit comprendre, c'est que : lutter contre les violences, c'est aussi lutter contre les rapports de domination qui les rendent possibles.

NOMMER POUR AGIR : L'IMPORTANCE DES OUTILS COMME LE VIOLENTOMÈTRE

Un des outils les plus marquants de la formation est le violentomètre. Il permet de visualiser une réalité souvent difficile à saisir : la violence n'apparaît pas brutalement, elle s'inscrit dans un continuum. Avant les agressions les plus visibles, il y a les remarques, les insinuations, les regards, les messages insistants et les comportements intrusifs. Ces éléments sont souvent banalisés. On entend "ce n'est pas si grave", "il est comme ça", "il plaisante", "tu exagères". Le violentomètre permet de dire : non, ce n'est pas normal, il y a une progression, et il faut intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Pour le syndicat, cet outil est précieux. Il permet d'ouvrir la discussion sans passer immédiatement par le juridique, d'aider les collègues à mettre des mots sur ce qu'elles vivent, légitimer la parole et construire une ré-

Section syndicale SUD Santé Sociaux - Solidaires du Samusocial de Paris,
15 Rue Jean Baptiste Berlier, 75013 Paris,
Tel : 06 08 04 16 62 - @ : sud@samusocial-75.fr
ISSN 3038-0480

ponse collective. Car le silence est l'allié principal des violences.

DU CORPS AU SALAIRE : UNE MÊME LOGIQUE DE DOMINATION

Un des apports majeurs de la formation est de relier les violences sexistes aux inégalités économiques. On ne peut pas comprendre les écarts de salaires, la précarité et la faible reconnaissance sans comprendre la division sexuelle du travail, la charge mentale et le travail reproductif invisible. Les métiers du soin, du nettoyage, de l'accueil, de l'accompagnement sont considérés comme "naturellement féminins". Résultat, ils sont moins valorisés, moins payés, moins reconnus comme qualifiés, plus pénibles. Et cette dévalorisation a des conséquences concrètes : carrières bloquées, temps partiels subis, retraites plus faibles et dépendance économique accrue. Cette dépendance renforce à son tour la difficulté à dénoncer les violences. On voit donc un cercle où l'on passe de la dévalorisation à la précarité, à la vulnérabilité, à l'exposition aux violences et à la difficulté à partir ou à dénoncer. C'est ce cercle que le syndicalisme doit briser.

LA QUESTION CENTRALE : POURQUOI CES RÉALITÉS RESTENT-ELLES INVISIBLES ?

Une question essentielle : pourquoi ces réalités sont-elles si peu visibles, y compris dans le syndicalisme ? Plusieurs mécanismes sont à l'œuvre. Il y la naturalisation où l'on considère que certaines tâches vont de soi. Prendre soin, nettoyer, accueillir... Ce serait "normal". Puis, il y a la honte et le silence. Les violences et les difficultés sont souvent tues par peur de ne pas être crue, de perdre son emploi et d'être stigmatisée. S'ajoute à cela, l'invisibilisation institutionnelle, du fait que les indicateurs officiels ne captent pas toujours ces réalités. Ce qui n'est pas mesuré n'existe pas. Enfin, le biais dans le syndicalisme lui-même. Le syndicalisme peut parfois reproduire ces invisibilisations par la valorisation de certaines formes d'engagement au détriment d'autres formes qui restent tues, la difficulté à intégrer des militantes peu à l'aise à l'oral ou à l'écrit, qui subissent une charge mentale de par les contraintes de la vie familiale, et la sous-estimation du travail d'accompagnement pourtant nécessaire, et souvent mis au rebus.

LE RÔLE DU SYNDICAT : TRANSFORMER, PAS SEULEMENT DÉFENDRE

Face à cela, le rôle du syndicat ne peut pas être limité à la défense individuelle. Il doit être un espace de parole, de respect mutuel, d'écoute, et un outil de transformation tout comme un levier de visibilité. Cela passe par plusieurs axes, comme reconnaître les violences un enjeu de travail, non pas comme une affaire privée, mais comme une question de santé et de sécurité, utiliser les outils existants tels que le CSA, les droits d'alerte, enquêtes et obligations de l'employeur. Puis, last but not least, former nos militant·es pour identifier, accompagner et agir. Tout ceci implique d'adapter les pratiques syndicales pour inclure celles et ceux qui n'ont pas non plus forcément les codes.

LE 8 MARS : RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

La grève féministe du 8 mars porte un message simple et puissant : "Si on s'arrête, tout s'arrête." Ce slogan dit une vérité fondamentale : le travail des femmes, souvent invisible, fait fonctionner la société. Ce n'est pas seulement une grève salariale. C'est une grève du travail visible et invisible : travail professionnel, travail domestique et travail de care.
C'est une manière de dire : ce que vous ne voyez pas est essentiel, ce que vous ne payez pas a de la valeur et ce que vous minimisez est indispensable !

POUR UN SYNDICALISME À LA HAUTEUR DES ENJEUX

Ce que nous montre cette formation, c'est que nous devons élargir notre regard. Le travail, ce n'est pas seulement un contrat, un salaire et un poste. C'est aussi un corps exposé, une parole empêchée, une dignité mise à l'épreuve et une reconnaissance inégale. Un syndicalisme à la hauteur doit être capable de voir ce qui est invisible, entendre ce qui est tu, nommer ce qui est banalisé et agir là où on ne regarde pas.

PARTIR DU RÉEL POUR CONSTRUIRE LA PUISSANCE COLLECTIVE

La violence et l'inégalité s'exercent donc par des conditions de travail dures, des rapports de domination, des obstacles matériels et des invisibilisations multiples. Mais derrière ces difficultés se cachent aussi un énorme potentiel, d'expériences concrètes du quotidien, la sororité et les solidarités entre toutes et tous qui peuvent se développer, l'engagement qui peut naître pour faire de ces entraves une force militante et transformatrice du monde du travail et de la société. Et le rôle du syndicat, c'est de transformer cette force en puissance collective. Cela commence par une chose simple, mais fondamentale : regarder la réalité en face, la nommer et refuser qu'elle reste invisible. Parce que c'est à partir de là que tout peut changer.

Section syndicale SUD Santé Sociaux - Solidaires du Samusocial de Paris,
15 Rue Jean Baptiste Berlier, 75013 Paris,
Tel : 06 08 04 16 62 - @ : sud@samusocial-75.fr
ISSN 3038-0480